

TRANSFORMATION IMPREVUE



I

—Allons, mon petit Carlo, doucement ;
tu vas me faire tomber.



II

—Là ! Quand je te le disais !



III

—Est-il possible ? Mon pantalon est
déchiré, la peau aussi. Eh bien, vrai ! je
donnerais tout ça pour ne pas t'avoir
autant défiguré.

POÈME RUSTIQUE

LUNE D'ORAGE

La lune à mangé les nuages :
Elle émerge, s'épanouit...
Et soudainement déseffouit
La vision des paysages.

Le brouillard abat ses cloisons
Entre le feuillage et la pierre ;
Une lumineuse poussière
Parsème les quatre horizons.

Au ciel calmé, de bon augure,
Frémit l'astre de diamant,
Et sous son froid scintillement
Qui les nimbe et les transfigure,

Tous les fantastiques décors
Des hauteurs, des fonds et des berges
Ont le frissonnement des vierges
Et la solennité des morts.

La plaine sauvage dénombre
Ses aspects lépreux et chagrins :
Jones des étangs, plis des terrains
S'illuminent dans la pénombre.

Sur la colline, au creux du val,
La campagne rugueuse et verte
S'enveloppe, mi-découverte,
D'une atmosphère de cristal.

Des chatoiments pleuvent, s'épanchent
Dans les torrents bleus, les lacs noirs.
Redevenus les clairs miroirs
Des pauvres arbres qui s'y penchent.

Fougères, genêts sont jonchés
Des beaux reflets qui s'entrelacent.
Argentant, quand ils se déplacent,
L'ombre du sable et des rochers.

A travers landes et bocages.
Réapparaît visiblement
Le troupeau brouteur ou dormant
Des bœufs perdus dans les pacages.

Bien qu'il semble aux tristes hiboux
Que le gai matin s'élucubre,
Ils poussent un cri moins lugubre
Au fond du silence plus doux.

Dans les forêts, l'horreur fait trêve,
Car sur maint vieux chêne tortu
Le rossignol qui s'était tu
Recommence à pleurer son rêve.

Par les prés, entre les sillons,
La voix des cailles se réveille ;
Les buissons reprêtent l'oreille
Au cliquettement des grillons.

Et de nouveau ronflent des ailes
Les papillons " tête-de-mort " ;
Et le marais grossit encor
Sa plainte et son bruit de crécelles.

Tout à l'heure, avec ce frisson
De la tempête qui s'amasse,
Une averse humectait l'espace
Et le sol, de telle façon

Que le vent moite qui circule
Mouille encore ce clair-obscur,
Amalgame tranquille et pur
De l'aurore et du crépuscule.

Et le bon soleil des crapauds
Dissipant son inquiétude,
Toute l'étrange solitude
Goûte l'extase et le repos :

Elle s'endort dans ses arômes,
Avec ses hôtes engourdis,
Comme un nocturne paradis,
De mélancoliques fantômes.

Mais, lente, sans trop s'accuser,
La brume a refilé ses toiles
Et voici, sous de mornes voiles,
La Grande Lampe agoniser.

Déjà grondent par intervalles
Les cieux sinistrement couverts
Et la pluie arrive au travers
Des flamboiements et des rafales.

Hors le murmure coassant,
Tout bruit d'en bas tombe et s'enterre ;
Puis, la couleur devient mystère,
La forme va s'assombrissant,

Et, par degrés, toujours plus brune,
Elle chancelle et se réduit...
Et l'orage reprend la nuit :
Les nuages mangent la lune.

ROLLINAT.

CERTAINEMENT UNE MORT SUBITE

Le coroner.—Les papiers trouvés sur lui prou-
vent bien qu'il était le colonel Boisbeaucoup.

Témoin.—Il y avait aussi une petite bou-
teille de cognac dans une de ses poches.

Le coroner.—Était-elle vide ?

Témoin.—Non monsieur, encore pleine.

Le coroner.—Pauvre garçon, il a du mourir
sans une minute d'avis.

SUPERSTITIONS A PROPOS D'ÉPINGLES

Ramasser le matin une épingle dont la tête
est tournée vers soi, indique bonne chance. Si
elle présente le côté, elle signifie alors que la
personne est pour voir son ou sa bien-aimée dans
la journée même. Si la pointe est tournée vers
vous, méfiez-vous, vous avez un ennemi.

Les paysans dans l'ouest de la France, consi-
dèrent qu'une épingle portée par une jeune mariée
le jour de ses noces, a un pouvoir magique pour
attirer les bons partis. Aussi, après la cérémonie
nuptiale la jeune femme est-elle envahie par
toutes ses amies qui réclament une épingle. Quel-
ques jeunes femmes obligeantes apportent avec
elles à l'Eglise toute une pelotte remplie d'épin-
gles afin d'en pouvoir faire la distribution à leurs
amies aspirantes.

En Bretagne, l'épingle témoigne de la vertu
de la fiancée. Quelques jours avant son mariage,
le jeune homme conduit la jeune fille près d'une
source d'eau limpide, et jette dans le courant
une des épingles de sa belle future. Si l'épingle
s'en va au fond de l'eau, c'est la disgrâce de la
jeune fille ; mais ceci arrive rarement. En Bre-
tagne, les femmes n'ont d'autres épingles que des
épingles noires.

Il y a trente ans, cette superstition a donné
lieu à une scène tragique. Une jeune fille bien
belle, mais pauvre, devait se marier à un jeune
homme riche, propriétaire d'immenses terres.
Confiante dans sa propre vertu et ne doutant pas
de la véracité de la légende, elle mit au lieu des
épingles ordinaires en bois, une épingle métalli-
que dont la tête se formait d'une petite boule
d'argent. Bien entendu la malheureuse épingle
fut bien vite engloutie. Aussitôt, sans mot dire,
le jeune homme disparut et ne revint plus. La
jeune fille découragée et l'âme chargée d'angoisses
s'enfuit elle aussi, et le lendemain la rivière rap-
portait son cadavre.

LE CHATIMENT DE L'ORGUEUIL

Le cousin.—Et tu vas te marier à ce profes-
seur ! Comment, toi, l'héroïne de tant d'engage-
ments, as-tu pu faire pour l'accepter !

La cousine.—Vois-tu, c'était devant le monde.
Il a fait sa proposition en latin, et voilà que je
me mêle dans mes réponses. Je dis, oui quand je
voulais dire non. Tu comprends, maintenant je
suis trop orgueilleuse pour expliquer l'erreur.
Je suis à lui pour la vie !

MEMOIRE INGRATE

Jules.—Où as-tu trouvé ce parapluie ?

Charles.—Ce parapluie !... Je ne m'en sou-
viens pas. Le nom du propriétaire n'est pas
dessus.